

a aussi le mérite de compléter le beau travail de M. Allut qui a rendu aux lettres le service important de nous faire bien connaître le célèbre jésuite, une des gloires de Lyon, de l'étudier sous tous les aspects de sa prodigieuse érudition et de son esprit si ingénieusement inventif, et de marquer la place qu'il a droit d'occuper parmi les savants de son temps. Remercions donc vivement M<sup>me</sup> Renard du soin pieux qu'elle a mis à ne pas laisser inachevé un monument aussi considérable que celui que son mari s'est plu à dresser si laborieusement, et d'avoir chargé un savant, tel que le digne P. Sommervogel, du soin d'en poser les dernières pierres.

Je ne parlerai pas de la perfection matérielle de ce catalogue qui forme un volume grand in-octavo de 140 pages de texte, avec une Introduction de six pages, en caractères elzévirien, sur papier Hollande, tiré à 350 exemplaires, et imprimé avec cette supériorité que M. Pitrat sait montrer dans tout ce qui sort de ses actives et belles presses. Ce volume ne se rencontrera pas dans le commerce. M<sup>me</sup> Renard en fait largesse aux amis de son mari pour lesquels il sera précieux à plus d'un titre, comme dernier souvenir d'un homme de bien et d'un lettré qui avait la noble passion de l'amour de la science et de son pays.

Mais le savant P. Sommervogel, qui connaît si bien toutes les illustrations de sa Compagnie, ne voudra-t-il pas ajouter un jour encore quelques pages à ce catalogue? Le P. Menestrier n'était pas seulement un écrivain supérieur, il était aussi bibliophile et archéologue. Tout en donnant ses soins à la Bibliothèque du collège de la Trinité, dont il a eu longtemps la garde, il s'était formé aussi une collection particulière de livres, qu'il a laissée à son ancienne Maison de Lyon, en mourant à Paris le 21 janvier 1705. Sur plus d'un de ces volumes, on lit encore ces mots : « Donné au collège de Lyon de la Très Sainte Trinité par le P. Menestrier »; ou ces lignes : « *P. P. Claudius Franciscus Menestrier Societatis Jesu Bibliothecam collegii Lugdunensis S. Trinitatis pio hoc munere locupletavit.* Il serait donc intéressant de connaître, avec une certaine précision, en quoi consistait cette collection remarquée de son temps, dont le départ pour Paris fut regretté à Lyon, et que le collège de la Trinité s'empessa de réclamer à la Maison de Paris dès qu'il connut le décès de son ancien bibliothécaire. L'histoire de la